

Mon verset préféré : Jésus répondit : Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

MATTHIEU 4,4

TÉMOIGNAGE (10). Ils sont d'horizons divers mais ont pour point commun de s'être tournés vers le protestantisme. *Réforme* a choisi de vous faire connaître quelques-unes de ces trajectoires uniques.

Entendre l'appel de Dieu

Antonin Ficatier
pasteur à Hong-Kong

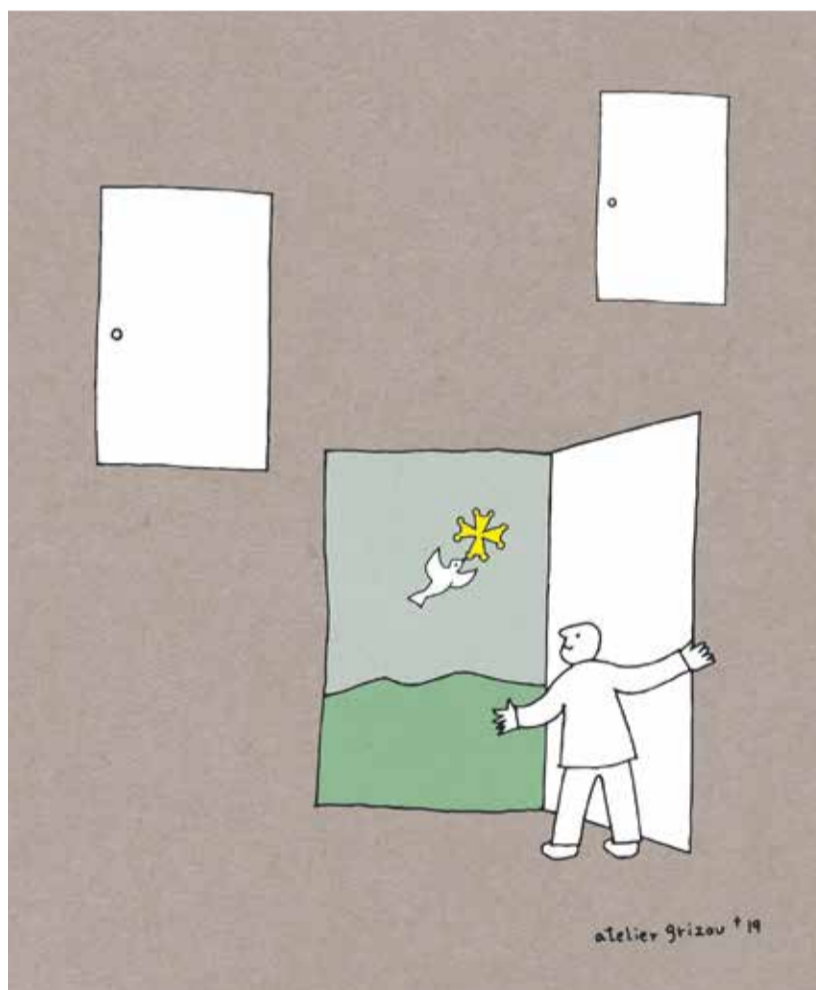
Je vis à Hong-Kong, où j'ai posé mes valises il y a trois ans. Je suis l'un des pasteurs de l'Église « Union Church » fondée par des missionnaires écossais il y a 175 ans. Il s'agit d'une communauté internationale et interdénominationnelle. Canadiens, Australiens, Américains... de différents horizons protestants s'y côtoient. Je n'ai pas fait grand-chose pour me retrouver dans cette situation, il est vrai assez inattendue pour un Français, si ce n'est répondre à un appel.

Le dernier métro

Nous étions quatre enfants. Nos parents ne nous ont pas élevés dans une culture religieuse. Tous deux issus de familles catholiques, ils ont préféré se lancer dans une quête spirituelle personnelle mais peu structurée dans les années 1960. J'ai connu le protestantisme à travers le scoutisme, au Mans puis à Paris. C'est là que j'ai eu envie d'en savoir plus sur l'Église et la foi.

À 16 ans, j'étais trop âgé pour le catéchisme et trop jeune pour la classe d'initiation au protestantisme. J'ai tout de même rejoint le groupe d'adultes. Je me suis fait baptiser à 18 ans puis, quatre ans après, j'ai entendu Sa voix pour la première fois : « Tu vas servir mon peuple. » Pendant une semaine, Dieu m'a parlé en ce sens jusqu'à ce que je sois sûr que c'était bien Lui qui m'adressait ce message. Un message qui s'est tellement répété que je ne pouvais plus douter.

Personne dans ma famille n'a réellement été étonné lorsque j'ai annoncé mon choix de devenir pasteur. Je suis simplement reconnaissant, en relisant ce parcours, d'avoir été bien guidé par les pasteurs du temple où j'allais et par mes parents. Ils m'ont encouragé tout en m'invitant à prendre mon temps, à ne pas me précipiter même si j'étais sûr de la provenance de cet appel, et à terminer mes études.



Après avoir obtenu un master en commerce international, j'ai monté ma propre entreprise d'enseignement du chinois et j'ai commencé des études de théologie. Jusqu'à ce que tenir ensemble toutes ces options finisse par devenir trop difficile. Tous les soirs, je prenais le dernier métro pour rentrer chez moi.

C'est là que la voix de Dieu s'est à nouveau fait entendre : je n'allais pas trouver Sa présence dans cette suractivité ! Cet instant a été un tournant, car je ne voulais pas remplir ma vie de rendez-vous et d'obligations qui allaient mettre de la distance entre Dieu et moi. Il était temps de me consacrer pleinement au ministère pastoral. Ce fut la fin de ma vie parisienne.

Je suis parti pour Princeton, aux États-Unis, où j'ai suivi à plein temps des cours

de théologie en master. Hong-Kong ? J'y suis parti juste après mais l'idée ne venait pas de moi. L'occasion s'est présentée, les événements se sont enchaînés, les circonstances étaient favorables. Quand on prend une décision étrange et que des signes viennent vous y encourager, c'est sans nul doute qu'il s'agit d'un appel de Dieu.

Et même si ce n'est pas ma volonté première, Son projet pour moi s'est développé en tenant compte de mon caractère, de mes attentes, de ma sensibilité, des compétences déjà acquises. En effet, lorsque j'étais aux États-Unis, j'ai compris que je ne me projetais pas vraiment dans la peau d'un pasteur dans l'Église réformée. Peut-être parce que je n'ai pas de racines huguenotes... Le fait est que je n'ai pas d'attachement à une

dénomination ancienne du protestantisme. En outre, ma femme, Jessica, est anglaise. D'un point de vue théologique, mais aussi dans ma pratique de la foi, je me sens plus d'affinités avec le monde évangélique. L'Esprit saint, l'intervention de Dieu dans nos vies, vous aurez compris que c'est cela qui m'a façonné au fil des années.

L'année dernière, j'ai été invité par une Église pentecôtiste française pour animer un séminaire. Je ne me sens pas appartenir à une telle dénomination non plus mais cette expérience positive m'a emmené loin de la caricature habituelle. J'ai trouvé une Église simple, sympathique et multiculturelle. J'aime ce travail avec des cultures et des Églises différentes. Rien que dans ma communauté à Hong-Kong, il y a, chaque dimanche, cinq services avec des orientations liturgiques différentes.

Besoin d'humanité

Actuellement, je poursuis mes études avec un doctorat (Ph.D.) en théologie. Théologie et technologie, voilà mon nouveau sujet. Car dans les grandes villes asiatiques, chacun est de plus en plus replié sur son écran. Je crois que les Églises ont un rôle social à jouer. Certaines méga-churches entretiennent le consumérisme. On peut se faire plaisir en écoutant un culte en podcast quand on veut, sans jamais se frotter à la difficulté – et à la beauté – des relations humaines. On en arrive à un niveau d'anonymat qui fait peur !

Hommes et femmes ont besoin de liens. Il y a une authenticité que les mega-churches ne pourront jamais proposer. Il faut pour cela des communautés locales, des Églises de quartier. C'est ce qui m'a permis d'être touché quand j'allais au temple à Paris. Avec ma femme, nous nous questionnons beaucoup sur le développement communautaire et dans quel cadre nous avons envie de fonder un foyer. Cette réflexion va vraisemblablement orienter nos choix futurs, dans l'attente du prochain appel. ■

PROPOS RECUEILLIS
PAR CLAIRE BERNOLE